

Oumar Yacine Bah

Le bouquet de fleurs

(Poèmes)



Editions **BOOKELIS**

Oumar Yacine BAH

Le Bouquet de fleurs

(Poèmes)

*A ma grand-mère, Néné Hawa BAH, celle qui guida mes premiers pas à l'école et m'accorda toute son affection en me donnant l'éducation de base. Elle se trouve aujourd'hui dans l'autre monde. A elle **ce bouquet de fleurs**.*

Avant-propos

Voici le résultat d'un travail de longue haleine. Le mariage entre la poésie et moi remonte en 1984. A l'époque du lycée.

Un beau matin du mois d'août, muni d'un papier et d'un stylo, je glisse quelque chose. Un petit texte d'une dizaine de lignes. Ces lignes taillées et arrangées, contenant des mots placés selon un rythme cadencé. Cet assemblage de mots constituait une chose semblable à un poème. Je lis et relis le texte. Je place et replace ses mots. Je coupe et découpe. Encore je lis. Mon souffle monte. Mes reins brûlent. Je n'ose pas appeler cet assemblage de mots, poème.

La poésie ? Je la comprenais qu'au bout d'un immense effort; donc je l'aimais peu. Par contre, j'adorais la lecture de beaux textes. Et je buvais les classiques.

La chanson aussi, je la vivais dans mon fort intérieur. Depuis l'enfance, un rêve me hantait l'esprit : devenir musicien-chanteur. Le clair de mon temps libre, je le passais à mimer et à créer. Ainsi, ce matin du mois d'août, seul dans la chambre, couché au lit, j'ai écrit ce petit poème: « Peau noire ». Là remonte l'histoire d'amour entre la poésie et moi. Petit à petit, pas à pas, je m'aventure dans l'univers poétique. Au fil du temps, je me familiarise avec la versification, le secret des images, le rythme et la cadence.

Au lycée, j'aurais trois faveurs. D'abord, j'envoie un poème à une cousine vivant à Toulon. Sa mère, une Martiniquaise, ayant lu et aimé le poème me répond avec tous les mots d'encouragement. Puis, j'avais comme professeur de français, André Césaire, un Haïtien exilé en Guinée. Ayant la verve et l'humour, il a formé beaucoup de cadres de mon pays. Avec lui tout était merveilleux ! En fin, Monsieur Cellou Sow, mon professeur d'histoire et de philosophie, se prêta à mes services. Pendant deux ans, il m'assista sans relâche. Je lui reste reconnaissant. A lui toute mon affection.

Dans ce recueil, c'est la parole d'une âme brisée et meurtrie. La parole d'un être à la quête d'amour. Certes, une poliomyélite a volé son adolescence et une partie de sa jeunesse. Et surtout le divorce de ses parents, dès l'aube de sa naissance. Il en souffrira beaucoup. Car ce divorce l'a conduit à vivre loin de toute chaleur paternelle. Heureusement, cette chaleur, il la trouvera auprès d'une grand-mère sage et dévouée. Car auprès de celle-ci, il a eu l'affection et l'éducation dont tout enfant a besoin.

Ce recueil est le souffle d'un esprit, d'un corps, témoins de leur temps.

Durant toute une décennie, le goût et la passion domptaient en moi le doute et la peur. Le désir d'accomplir une telle œuvre a toujours habité mon esprit. A ce jour, le rêve devient une réalité. Parmi les centaines de vers composés pendant cette période, je parviens à choisir ceux qui vont former ce présent recueil. Et pour moi, c'est le début d'une nouvelle aventure.

Conakry le 29 décembre 1995

1-Souvenirs (*A mon ami Pierrot*)

Souviens-toi

Pour la première fois

De ta magique voix

Tu m'dis au fond de toi

Que par ta céleste âme

Tu brûles de ma flamme

Que je suis ton homme

Tu es ma femme.

Souviens-toi

Pour la première fois

De ta magique voix

Tu m'dis au fond de toi

Le contenu de ton cœur

A la survie de notre honneur

Loin de toute voie de galère.

Souviens-toi

Pour la première fois

Par ta magique voix

Tu me racontas

Une drôle histoire d'amour

Plein de détours

Qui fait le tour

De notre amour.

Souviens-toi
Pour la première fois
Sous un splendide toit
Fait d'un voile de soie
Orné de guirlande de fleurs
Tu conquis mon cœur
Par ton regard de charmeur
Plein de bonheur.
(Kindia le 12 octobre 1992)

2-Nostalgie

En pleine nuit
Moi seul au lit
Loin du bruit
Je me languis.

Les souvenirs de mon pays
Revenus de l'oubli
Cueillent la nostalgie
Que marque ma vie.

Les chants des oiseaux
Le murmure des eaux
Les enfants au cerceau
Les filles au marigot.

La nuit qui bruine
Au clair de lune
L'onde des étoiles
Le soleil tropical.

Les chants de colibris
La fille qui sourit
La moisson du riz
L'arbre qui fleurit.

La candeur de la rose
Au jardin potager
La flûte du berger
Là-bas au verger.

La voix du muezzin
Les chants du pèlerin
Les pleurs d'un gamin
A la croisée des chemins
(Kindia le 20 octobre 1992)

3-Le retour

Elle revient dans la nuit profonde
Par les tintamarres sauvages de ce monde
Des fantômes revenus aux visages crispés